



*Éphémères  
imaginaires*

Dessins sur le temps, le mouvement et l'impermanence  
Drawings about time, movement and impermanence



# Éphémères *imaginaires*

## Reconnaissance territoriale

Nous reconnaissons que nos expositions présentées à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce (2023) et à la Galerie Montcalm (2024) se déroulent sur des territoires autochtones non cédés. La nation Kanien'kehá:ka de Tiohtià:ke/Montréal et le peuple algonquin des Anichinabés de la région de l'Outaouais et de Gatineau sont reconnus comme les gardiens des terres et des eaux où nous sommes réunis aujourd'hui. C'est dans le respect de l'esprit de ces nations et de leurs liens avec le passé, le présent et l'avenir que nous reconnaissons nos relations continues avec les membres des Premières Nations. Les directeurs du projet d'exposition *Éphémères imaginaires* invitent les autres à se joindre à eux pour appuyer Femmes Autochtones du Québec inc. (FAQ), un organisme de défense qui soutient et habilite les femmes autochtones dans leur engagement au sein de leur communauté.  
<https://faq-qnw.org/>

## Land acknowledgment

We acknowledge that our exhibitions at Maison de la culture NDG (2023) and at Galerie Montcalm (2024) are taking place on unceded Indigenous lands. The Kanien'kehá:ka Nation dwelling in Tiohtià:ke/Montréal and the Algonquin Anishnaabeg People of the Outaouais/Gatineau region are recognized as the stewards of the lands and waters on which we gather. We are grateful for our ongoing relationships with First Nations people and respect their spirit and their connections with the past, present and future. The project directors of the *Éphémères imaginaires* exhibition invite others to join them in contributing to Québec Native Women Inc. (QNW), an advocacy organization which supports and empowers indigenous women in their commitment to their communities.  
<https://faq-qnw.org/en/>

Dessins sur le temps, le mouvement et l'impermanence  
Drawings about time, movement and impermanence

## Dessins | Drawings

Lorraine Dagenais  
Giuseppe Di Leo  
Emy Gagnon Gélinas  
Véronique La Perrière M  
Frank Mulvey  
Francesca Penserini

## Trame sonore | Soundtrack

Alexander MacSween

## Essai | Essay

Victoria LeBlanc

## Commissaires, Codirecteurs | Curators, Co-Directors

Giuseppe Di Leo, Frank Mulvey

Publié par | Published by Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, Montréal, 2023  
Exposition | Exhibition 21/01 - 26/03, 2023, Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, Montréal  
Exposition | Exhibition 08/08 - 06/10, 2024, Galerie Montcalm, Ville de Gatineau  
Images © les artistes | the artists; textes | texts © les auteurs | the authors  
Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023  
Legal deposit, Library and Archives Canada, 2023  
ISBN 978-2-9821340-0-3 (couverture souple | softcover), ISBN 978-2-9821340-1-0 (PDF)  
Couverture | Cover : Emy Gagnon Gélinas, *Fluid* (détail | detail), 2022  
<https://www.ephemeresimaginaires.com>

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et  
Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: *Éphémères imaginaires* : dessins sur le temps, le mouvement et l'impermanence / [sous la direction de] Giuseppe Di Leo, Frank Mulvey ; [texte de] Victoria Leblanc.

Autres titres: *Éphémères imaginaires*. | *Éphémères imaginaires*. Anglais

Noms: Di Leo, Giuseppe, 1955- éditeur intellectuel. | Mulvey, Frank, 1960- éditeur intellectuel. | LeBlanc, Victoria, 1949- auteur de commentaire ajouté. | Maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce, institution hôte, organisme de publication.

Description: Catalogue d'une exposition tenue à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, Montréal, du 21 janvier au 26 mars 2023, et à la Galerie Montcalm, Ville de Gatineau, du 8 août au 6 octobre 2024. | Texte en français et en anglais.

Identifiants: *Canadiana* (livre imprimé) 20220032971F | *Canadiana* (livre numérique) 20220032998F | ISBN 9782982134003 (couverture souple) | ISBN 9782982134010 (PDF)

Vedettes-matière: RVM: Dessin québécois—21e siècle—Expositions. | RVMGF: Catalogues d'exposition.

Classification: LCC NC142.Q8 E64 2023 | CDD 741.9714—dc23

**Bibliothèque et Archives nationales du Québec and  
Library and Archives Canada cataloguing in publication**

Titre: *Éphémères imaginaires* : dessins sur le temps, le mouvement et l'impermanence / [edited by] Giuseppe Di Leo, Frank Mulvey ; [text by] Victoria Leblanc.

Other titles: *Éphémères imaginaires*. | *Éphémères imaginaires*. English

Noms: Di Leo, Giuseppe (Artist), 1955- editor. | Mulvey, Frank, 1960- editor. | LeBlanc, Victoria, 1949- writer of added commentary. | Maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce, host institution, issuing body.

Description: Catalogue of an exhibition held at the Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, Montréal, January 21 to March 26, 2023, and at Galerie Montcalm, Ville de Gatineau, August 8 to October 6, 2024. | Text in French and English.

Identifiers: *Canadiana* (print) 20220032971E | *Canadiana* (ebook) 20220032998E | ISBN 9782982134003 (softcover) | ISBN 9782982134010 (PDF)

Subjects: LCSH: Drawing, Canadian—Québec (Province)—21st century—Exhibitions. | LCGFT: Exhibition catalogs.

Classification: LCC NC142.Q8 E64 2023 | DDC 741.9714—dc23

## Préface

Initiée par des artistes, l'exposition *Éphémères imaginaires* englobe divers genres, matières et surfaces afin d'explorer la nature fugace de notre humanité. Chacun des artistes en vedette examine, selon sa perspective unique, comment l'éphémère peut être célébré plutôt que déploré. La musique composée en réponse aux œuvres vient envelopper l'exposition, au même titre que la trame sonore d'un film. Cependant, la musique est désynchronisée tandis que nous observons chaque dessin, soulignant ainsi le thème de l'exposition.

*Éphémères imaginaires* est une exposition à volets multiples; elle peut être découverte dans une galerie, sous forme de publication papier ou numérique ou via son site Web. Par son potentiel futur de nouveaux contributeurs, incarnations et lieux d'exposition, le projet est sujet à la mutation, à une constante évolution; un champ des possibles pour les penseurs et les créateurs.

*Éphémères imaginaires* constitue une confluence expérimentale où des questions peuvent être posées; des idées, être échangées et des discussions, émerger, transformer, inspirer.

*Éphémères imaginaires* est une série de réflexions dans un courant en mouvement.

- Giuseppe Di Leo et Frank Mulvey, commissaires

## Preface

*Éphémères imaginaires* is an artist-led drawing exhibition that extends across varied surfaces, materials, and genres to explore the transitory nature of our humanity. Each of the featured artists questions, from their unique perspective, how ephemerality might be embraced rather than lamented. Music composed in response to the artwork envelopes the exhibition, much as a film score does a film. The music is unsynchronized, however, shifting as we view each drawing, underlining the exhibition theme.

*Éphémères imaginaires* is multifaceted. It can be viewed in a gallery setting, as a printed publication, a digital publication, or as a website. With the possibility of subsequent incarnations of content, contributors, and exhibition locations, the project is mutable, continually evolving, a shifting field of thinkers and creators.

*Éphémères imaginaires* is an experimental confluence, an opportunity for questions to be posed, thoughts to be shared, discussions to surface, transform, and inspire.

*Éphémères imaginaires* is a series of reflections in a moving stream.

- Giuseppe Di Leo and Frank Mulvey, curators

## Une trace du temps

« L'artiste qui dessine le fait non seulement pour rendre une chose visible aux autres, mais aussi pour accompagner l'invisible vers sa destination imprévisible. » - John Berger

De tous les temps, les philosophes, les artistes et les poètes ont médité sur la relation entre l'art et le temps et l'imtemporalité; le visible et l'invisible; la permanence et l'impermanence. *Éphémères imaginaires* explore ces thèmes par le dessin – la plus intime des formes artistiques, celle qui pénètre jusqu'à la moelle et dont le déploiement sous forme linéaire trace le temps en soi. Les mots de John Berger font allusion à la capacité du dessin de non seulement sonder l'éphémère, mais aussi de parvenir quelque part. Et c'est ce que les œuvres présentées dans cette exposition accomplissent en abordant le concept de la fugacité par une panoplie de stratégies. Des enjeux liés à la mémoire collective et au rêve jusqu'à un appel à nous plonger dans le flux du temps, ces œuvres se profilent sur un vaste éventail.

Dans ses deux dessins, *Hélice* et *Fil*, **Lorraine Dagenais** isole un cercle au centre du papier, comme si un fragment avait été découpé d'un tout; un spécimen observé par la lunette de l'imagination. Une impression récurrente de fragilité et de complexité, de forme et d'informe est captée par un jeu magistral de tonalité et de superposition. L'artiste élide le sens concret d'une forme tridimensionnelle en évoquant sa stratification; les formes organiques rendues avec subtilité ou les lignes qui tombent tel un voile de pluie se révèlent dans l'acte même de la dissolution et de la recomposition. En émane un sens de l'ordre harmonieux et cyclique, un éphémère qui illustre moins un moment dans le temps que le passage de celui-ci; du temps réuni plutôt qu'effacé.

Dans *Unsettled Fidelity* et *Pèlerinage/Déraciné*, **Giuseppe Di Leo** aborde le thème de la fugacité par une fusion de l'imagination, du rêve, de la mémoire et de la réalité. Par un mélange habile d'abstraction et de figuration, l'artiste évoque une renégociation du sens de l'appartenance et de la coexistence dans le monde naturel. Des personnages tombent ou se penchent hors du plan pictural; des branches et des membres serpentins apparaissent et disparaissent. Rien, ni même la gravité, n'est stable. Pour l'artiste, ces dessins remettent en question nos « attitudes anthropocentriques » dans l'espoir de créer une relation plus bienveillante. En effet, la composition circulaire et majestueuse surpasse tout autre élément de la scène tumultueuse et laisse présager une sorte d'harmonie reconfigurée; la possibilité de trouver notre place, qu'elle soit durement gagnée ou brève.

*Fluid*, l'installation suspendue d'**Emy Gagnon Gélinas**, serpente la galerie et plonge le visiteur dans ses courbes et sa longueur ondulante. Des amas de lignes fines vrillent vers et hors de formations amorphes rappelant des nuages. Par contraste, le verso, saturé d'encre de Chine et de « d'eau de rivière », suggère un monde sous-marin ou, encore, un cosmos aux ténèbres parsemées de taches de lumière, telles de lointaines étoiles. En résulte une impression de profondeur spatiale à la fois palpable et déconcertante. Dans sa deuxième œuvre plus petite, un dessin-sculpture, Emy Gagnon Gélinas coupe à travers la surface du papier pour créer de minces filaments qui ondulent et s'inclinent de façon rythmée contre un arrière-plan d'encre. Ici aussi, tout est mouvement, mais un mouvement qui épouse davantage un courant résonant, aussi viscéral et vivifiant que fugace et irréel.

Au fusain, **Véronique La Perrière M** évoque avec subtilité l'idée d'une identité éphémère par des corps ou leurs membres, flottant telles des formes éthérées sur la blancheur vide du papier. Les dessins interrogent la construction de l'identité et sa relation avec la culture, le temps et le rêve. Nous surprenons ces figures solitaires en pleine métamorphose, mais l'artiste semble plus enchantée qu'alarmée, comme si l'impermanence offrait la liberté de devenir plus que nous sommes, de se réinventer constamment. Dans *All I have dreamed*, une silhouette drapée d'une étoffe d'images est effleurée par deux mains. Cette tentative ambiguë de tisser un lien vient rehausser la puissance évocatrice de l'œuvre, lui conférant un sens flou et ouvert à l'interprétation.

Les dessins de **Frank Mulvey** qui dépeignent la façade de vieux entrepôts dans ce qui était autrefois le cœur industriel de Montréal témoignent d'une histoire collective et de la nature changeante du lieu. Des échos se superposent dans ces interprétations; les mots qui placardaient jadis ces immeubles ou que l'artiste ajoute dans un geste d'espoir : ce qui était, est ou pourrait être. Des plantes se frayent difficilement un chemin à travers le béton, preuve de la force indomptable de la vie. Dans *Lieu*, au centre sombre d'un terrain abandonné où le spectre d'un bâtiment démolé se lit sur un mur adjacent, la lumière émane d'un abri de fortune. Une douce poésie résonne comme si, en évoquant le passé, l'art pouvait ancrer un sens par sa capacité à non seulement troubler le temps linéaire, mais aussi à confondre et à réimaginer le temps.

Les œuvres de **Francesca Penserini** nous immergent dans des configurations rythmiques de ligne et de mouvement. *Dessin sans fin 1/Corps réseau* présente un tunnel-parchemin dont le murmure linéaire s'ouvre par intermittence pour dévoiler un intérieur sombre dans lequel notre imagination peut s'engouffrer. De même, dans *Oculus lucidus*, nous saisissons un entrelacs par un dôme de verre rétro-éclairé. Les dessins sont couchés sur une base de contreplaqué et nous les contemplons en plongée à la manière d'Alice, de l'autre côté du miroir. Et, comme Alice, nous sommes conviés à voyager dans l'univers spatio-temporel sous le dôme. L'artiste nous implore d'imaginer, de nous enchevêtrer et de comprendre que si le temps est éphémère, il est aussi, simultanément, expérientiel; nous sommes partie intégrante du filet emmaillé du temps et de l'espace.

À mesure que nous évoluons dans la galerie, un environnement sonore changeant nous enveloppe. La musique créée par **Alexander MacSween** en réaction aux œuvres invite la synesthésie, rehausse notre expérience visuelle et souligne la capacité de l'imagination à observer et répondre de façon créative à l'éphémère. Les œuvres de cette exposition semblent insinuer, dans leur itération distincte, que le dessin pourrait « accompagner l'invisible vers sa destination imprévisible ». Le dessin nous attire dans un lieu où la mémoire, l'imagination et le rêve offrent la possibilité d'une sorte de rédemption ou à tout le moins, la consolation de savoir que nous habitons un univers en constant renouvellement. Nous assemblons un univers qui nous rassemble en retour.

- Victoria LeBlanc

## A trace of time

“We who draw do so not only to make something visible to others, but also to accompany something invisible to its incalculable destination.” John Berger

Philosophers, artists and poets have, throughout the ages, pondered art’s relationship to time and timelessness, seen and unseen, permanent and impermanent. *Éphémères imaginaires* explores these themes through drawing – that most intimate of arts, closest to the marrow, whose linear unfolding traces time itself. John Berger’s words allude to drawing’s capacity not only to probe the ephemeral but to arrive somewhere. The works featured in this exhibition do just that, attending to the concept of transience through a panoply of strategies. From issues of collective memory and dream to a petition to immerse ourselves in the flux of time, they map a wide arc.

In her two drawings, *Hélice* and *Fil*, **Lorraine Dagenais** isolates a circle in the centre of the paper, as if a fragment has been cut from the whole – a specimen viewed through the lens of imagination. A recurrent sense of fragility and complexity, form and formlessness are caught through a masterful play of tonality and overlay. The artist elides a concrete sense of three-dimensional form with an evocation of its stratification; the subtly rendered organic shapes, or lines falling like a veil of rain reveal themselves in the very act of dissolving and recomposing. What is communicated is a sense of harmonious, cyclical order, an ephemerality that is less a moment of time than a passage of time – time gathered, not erased.

**Giuseppe Di Leo’s** *Unsettled Fidelity* and *Pèlerinage/Déraciné* address the theme of transience through a fusion of imagination, dream, memory and reality. Adeptly melding the languages of abstraction and representation, the artist suggests a renegotiation of the meaning of belonging in and co-existence with the natural world. Figures fall or lean out of the picture plane; serpentine branches and limbs fade in and out of focus. Nothing is stable, including gravity. The artist notes that these drawings question our “anthropocentric attitudes” in the hope of reimagining a more benevolent relationship. Indeed, the sweeping circular composition overrides any one element of the tumultuous scene, suggesting some kind of reconfigured harmony, a possibility of finding our place, however hard-won or fleeting.

**Emy Gagnon Gélinas’** suspended installation, *Fluid*, snakes through the gallery, immersing the visitor in its undulating length and folds. Clusters of fine lines twist in and out of amorphous cloud-like formations. In contrast, the reverse side, drenched in India ink and “river water,” suggests an underwater world, or alternately, a dark cosmos lit haphazardly with flecks of light like distant stars. The result is a sense of spatial depth simultaneously palpable and disorienting. In her smaller drawing-cum-sculpture, Gagnon Gélinas cuts into the paper surface, creating thread-like filaments that weave and tilt rhythmically across the inked background. Once again, everything is in flux, but a flux embraced more as a resonant flow, as visceral and enlivening as it is fleeting and illusory.

Working with charcoal, **Véronique La Perrière M** subtly captures a sense of ephemeral identity as bodies or parts thereof float like ethereal forms against the stark white emptiness of paper. The drawings query the construction of identity and its relationship to culture, time and dream. We catch these solitary figures in the act of metamorphosis, but La Perrière M seems more enchanted than alarmed, as if transience offers a freedom to become more than we are, to constantly re-invent ourselves. In *All I have dreamed*, a figure draped in a blanket of images is touched gently by two hands. The ambiguity of their tentative engagement enhances the power of the work, its meaning left undefined, open-ended.

**Frank Mulvey’s** drawings of old warehouse facades in the once industrial heart of Montreal speak to collective history and the shifting nature of place. The renderings are layered with echoes, words that once graced the buildings or that Mulvey adds in a gesture of hope: “was / is / could be.” Plants struggle to push up through concrete, suggesting an indomitable life force. In *Lieu*, at the dark centre of an abandoned lot – the ghost of a demolished building etched on an adjacent wall – light emanates from a small shed or shelter. A quiet poetry resonates, as if, in recalling the past, art might anchor meaning through its power not only to disrupt time, but to conflate it and re-imagine.

**Francesca Penserini’s** works immerse us in rhythmic configurations of line and movement. *Dessins sans fin 1 / Corps réseau* presents a scroll-like tunnel whose linear murmuration intermittently fissures open, revealing a dark interior into which our imaginations might enter. Similarly, in *Oculus lucidus* we apprehend an interlaced pattern of lines, but through the backlit light of a glass dome. The drawings lie on a plywood base. We stare down at them like Alice through the looking glass, and, like Alice, are invited to journey into the spacio-temporal universe portrayed therein. Penserini petitions us to imagine, to entangle ourselves, to understand that while time is ephemeral, it is simultaneously experiential; we are an integral part of the meshed weave of time and space.

As we move through the gallery, a shifting soundscape envelopes us. The music, created by **Alexander MacSween** in response to the artworks, invites a synesthesia, enhancing our visual experience and underlining imagination’s capacity to both apprehend and respond creatively to the ephemeral. The artworks in this exhibition seem to infer, in their distinct iterations, that drawing might “accompany something invisible to its incalculable destination.” Drawing lures us along to a place where memory, imagination and dream offer the possibility of a kind of redemption, at the least solace, that we dwell in a universe continually recreating itself. As we gather the universe, it gathers us.

- Victoria LeBlanc

## Alexander MacSween

La fugacité est un terme relatif. Un moment à l'ombre, un bon repas ou la vie d'un arbre : chacun revêt des facettes transitoires en dépit de leur éventail de durées. Peu importe la quantité disponible d'une chose impermanente, son côté transitoire évoque normalement un certain degré de douce amertume; une impression qu'une chose nous manquera ou que nous n'en profiterons pas à son maximum. Nous négligeons souvent une part importante de cette réalité : la nature vitale de la transition par rapport aux autres facettes de l'expérience. Pour demeurer intéressante, toute chose doit évoluer.

Dans le langage musical, un *transitoire* décrit les sons très brefs qui surviennent au début d'une note jouée; par exemple le frappement d'un tambour ou l'enfoncement d'une touche de piano. À l'écoute, nous ne séparons pas consciemment les transitoires du reste du son émis par la note, appelé communément le *sustain* (la durée de la note). Pourtant, même si le *sustain* est d'une durée vingt fois supérieure, l'absence du transitoire changerait radicalement notre perception de la note. Imaginez, entre autres, le chant sans consonne. Malgré sa brièveté, le transitoire donne à la note globale un sens essentiel.

La gestion des transitoires joue un rôle central dans le mixage audio. Des *compresseurs* servent à atténuer ou à rehausser les transitoires relativement au volume du *sustain*. La musique pop commerciale flagrante est fortement compressée tandis que les enregistrements de prestations aux tonalités plus naturelles font appel à la compression en modération. Ceci se compare à la façon dont nous gérons la transition dans les gammes de notre vie. Nous étirons ou réprimons des moments relativement éphémères pour façonner notre expérience. Dans une vie bien vécue, la transition occupe la place qui lui revient, ni trop grande ni trop petite.

La musique composée pour cette exposition se veut une trame sonore continue, conçue pour accentuer le sujet en assurant une enveloppe sonique unifiante. Elle doit accompagner les œuvres sans demander à être entendue comme une œuvre distincte en soi. Mon souhait est de permettre aux formes et aux lignes des œuvres de nourrir la musique sans me préoccuper du thème commun qui les a inspirées. La musique aura avec les œuvres le même lien que celles-ci tissent avec l'éphémère. Néanmoins, il va de soi que ce thème commun s'est infiltré dans la musique. Je laisse aux spectateurs/auditeurs le soin d'y trouver les traces comme bon leur semble. La trame sonore est certainement liée au thème sur un plan particulier : elle invite l'auditeur à examiner comment une note peut être une chose et plusieurs choses à la fois et comment toutes les parties d'une partition ont une valeur essentielle, quoique relative, sans égard à leur durée.

*Transience* is a relative term. A moment of shade, a good meal, or the life of a tree have a transient aspect, although they vary widely in duration. No matter the available quantity of an impermanent thing, a feeling of bitter-sweetness is usually evoked by its transience – a sense that something will be missed or insufficiently experienced. What is often overlooked in this feeling is the value of transience relative to other aspects of an experience – things must change in order to remain interesting.

In musical language, *transience* describes the very brief sounds that occur at the beginning of a played note, such as the striking of a drum or the attack of a piano key. Listening to music, we do not consciously separate the *transients* from the rest of a note's sound, usually referred to as the *sustain*. Even if the sustain of a note is twenty times the length of its transient, our perception of the note would be drastically altered without that brief component of its sound – imagine singing with no consonants. The transient of a note, despite its brevity, gives essential meaning to the whole.

The management of transients is a central aspect of audio mixing. Audio *compressors* are used to tame or enhance transients relative to the volume of a note's sustain. The most glaringly commercial pop music is heavily compressed while recordings of more natural-feeling performances use compression in moderation. This is analogous to the way we manage transience on the scale of our lives. We draw out or suppress relatively fleeting moments in order to shape our experience. A life well lived makes neither too much nor too little of transience.

The music composed for this exhibition is intended as a continuous soundtrack designed to enhance it by acting as a unifying sonic envelope. It should accompany the artworks without asking to be heard as a separate artwork in and of itself. I wished to allow the forms and lines of the works to feed the music, without concerning myself directly with the common theme that has inspired them. One could say the music is to the artworks as the artworks are to the ephemeral. This common theme has, nonetheless, surely infiltrated the music. I leave it to the viewer/listener to find where and how this may have occurred. One way in which the soundtrack may certainly be related to the theme lies in how a note may be one thing and many things, and how all parts of a score have an essential, if relative value regardless of their duration.



Alexander MacSween

Scannez ce code QR pour accéder | Scan this QR code to access

*Eph Em Air*, 2022

Enregistrement numérique | 20 minutes | Digital recording

[alexandermacsween.bandcamp.com/track/eph-em-air](http://alexandermacsween.bandcamp.com/track/eph-em-air)

À gauche : Détails modifiés des dessins des artistes d'Éphémères imaginaires (conception par Frank Mulvey)

Left: Modified details of drawings by the artists of *Éphémères imaginaires* (design by Frank Mulvey)

Lorraine Dagenais

Entre le fluide et l'immuable, une trace se cristallise. Dans le souvenir de cette absence, l'empreinte est conservée dans la mémoire et dans le geste. Ainsi, cette marque faisant écho à la disparition se transpose dans la ligne légère d'un tracé, d'abord furtif puis, de plus en plus assuré pour enfin se circonscrire dans la trajectoire de l'instant présent. À travers un travail de reconstitution de la mémoire, j'étudie la singularité de l'ordre harmonieux de la nature, autant que la particularité cyclique et éphémère de ses formes concrètes.

Le rapport intime, symbolique et atavique que l'individu entretient avec la nature, prolonge ma réflexion et engendre une correspondance entre la scission de l'image et la perception paradoxale d'un univers altéré, fractionné et pourtant, constamment recomposable. Je suis particulièrement fascinée par l'enchevêtrement, l'équilibre et l'harmonie des proportions que l'on retrouve dans la nature et à travers lesquelles se créent l'existence d'un code spécifique et répétitif. Ces composantes qui parfois, se construisent et se déconstruisent, s'interfèrent ou s'avivent selon une relation complexe qui atteint à plusieurs niveaux, une rigueur d'ordre mathématique ou spirituelle. En lien avec tous mes questionnements qui reposent sur la fragilité et la complexité de l'univers, ma recherche s'élabore en magnifiant ces perspectives. Ainsi je peux croire, qu'à travers multiples références à la nature, d'innombrables mutations, mon travail aborde l'expérience de l'imaginaire et du perceptible.

---

Between the fluid and the immutable, a trace crystallizes. In the recollection of this trace, an imprint is preserved in memory and in gesture. The gesture thus echoes the disappearance, is transposed into the fine line of a path, first furtive, then more and more assured, to finally circle back upon itself as it unfolds in time. By working with reconstructed memory, I study the singularity of harmonious order in nature, as well as the cyclical and ephemeral particularity of its concrete forms.

The intimate, symbolic and atavistic relationship that exists between the individual and nature extends my reflection. It generates, in my work, a correspondence between the splitting of the image and the paradoxical perception of an altered, fragmented and yet constantly recomposable universe. I am especially fascinated by the entanglement, balance and harmony of proportions found in nature and through which the existence of a specific and repetitive code is created. These components, at times self-constructed, at other times self-deconstructed, mutually interfere with or enliven themselves, according to a complex relationship which attains, on several levels, the rigour of a mathematical or spiritual order. My research, which questions the fragility and complexity of the universe, is developed by magnifying these perspectives. I believe that through multiple references to nature and countless mutations, my work addresses both the experience of the imaginary and the perceptible.



Lorraine Dagenais, *Hélice*, 2020  
Graphite et huile sur film polyester  
Graphite and oil on polyester film  
46 cm x 46 cm, photo : Guy L'Heureux





Lorraine Dagenais, *Fil*, 2021  
Graphite et huile sur film polyester  
Graphite and oil on polyester film  
46 cm x 46 cm, photo : Guy L'Heureux

## Giuseppe Di Leo

Errer à la recherche du bien-être et d'une cure spirituelle dans ce monde enchevêtré peut être une proposition intense. Si l'espoir et des rêves sont évoqués en chemin, la peur, l'aliénation et l'angoisse peuvent aussi persister sur notre route.

Naviguer de par notre monde naturel peut éveiller nos émotions. Les découvertes au gré d'une randonnée dans la nature; tandis qu'on s'affaire, qu'on creuse et qu'on enregistre; alors qu'on grimpe et qu'on observe peuvent avoir un effet transformateur, apporter des bénéfices thérapeutiques et mener à des rencontres empreintes de compassion avec d'autres êtres sensibles. En retour, de telles expériences peuvent provoquer en nous une conscience accrue de notre responsabilité envers le monde naturel, en plus de la fugacité et de la fragilité de la vie, du pathétisme de la mort.

Mes dessins explorent ces expériences. Dessiner me permet de parcourir le monde de façon créative et de questionner nos attitudes anthropocentriques. Par la figuration et l'abstraction, je crée des environnements tumultueux, puisés de l'observation, la mémoire et l'imagination, où des personnages et des organismes naturels sont empêtrés dans un espace fugace, mais vivant. Tandis qu'une cacophonie de formes énigmatiques, de gribouillis abrupts et de textures engloutit les figures, l'effet combiné évoque la capacité de l'art à réimaginer et à reproduire le souvenir de rencontres passagères vers une harmonie, un sens et un épanouissement nouveaux. Mis en scène dans des positions inquiétantes, les personnages constatent et examinent leur place dans le monde naturel et aspirent à une relation transformatrice, mais aussi, l'espèrent-on, plus bienveillante.

Roaming about in search of wellness and spiritual relief in this entangled world can be an intense endeavour. While hope and dreams are evoked along the way, fear, alienation and anxiety can equally accompany the journey.

Navigating the natural world can awaken our sensibilities. Discoveries made while walking in nature, while carrying, digging and recording, while climbing and observing can be transformative; they can result in therapeutic benefits and compassionate encounters with other sentient beings. In turn, such experiences can provoke a deeper awareness of our responsibility to and stewardship of the natural world, as well as of the transience and fragility of life, the pathos of death.

My drawings are explorations of these experiences. Drawing enables me to creatively navigate the world and question our anthropocentric attitudes. Through both representation and abstraction, I create tumultuous environments from observation, memory and imagination where figures and natural organisms are enmeshed within a transient but vivid space. While a cacophony of enigmatic forms, abrupt scribbles and textures engulf the figures, the combined effect speaks to art's capacity to both re-imagine and re-enact the memory of momentary encounters towards a new sense of harmony, meaning and self-actualization. Staged in disquieted positions, the figures witness and examine their place in the natural world and aspire to a transformative and hopefully more benevolent relationship.



Giuseppe Di Leo, *Unsettled Fidelity*, 2020  
Graphite, crayon couleur sur papier  
Graphite, colour pencil on paper  
76 cm x 56 cm, photo : Paul Litherland



Giuseppe Di Leo, *Pèlerinage/Déraciné*, 2022  
Graphite, crayon couleur, pastel sur papier  
Graphite, colour pencil, pastel on paper  
162 cm x 127, photo : Paul Litherland

## Emy Gagnon Gélinas

À travers ma pratique artistique, j'explore et je mets en perspective la notion d'immersion, visuelle ou physique, en utilisant le mouvement, les représentations et les illusions. Mon travail est le résultat de nombreuses réflexions et de questionnements sur les possibilités infinies qu'offrent les perceptions, alimentés par une fascination pour les sens et l'imaginaire. Je m'intéresse aux différentes façons dont mon travail peut transporter le spectateur dans une expérience sensorielle, immersive et momentanée, et à l'habileté de mes œuvres à captiver par leur matérialité et par le mouvement contenu à l'intérieur et autour de celles-ci. Mes dessins, sculptures et installations tendent à créer un univers dans lequel les dualités se multiplient entre les espaces existants et non-existants et entre le réel et l'illusion.

Mon travail est intangible dans sa façon d'évoquer le mouvement, et éphémère dans sa façon d'évoquer la sensorialité. Les œuvres que je crée dévoilent leurs caractéristiques que lorsque l'attention est dirigée sur elles, une fois le regard détourné, les sensations visuelles, fugitives, tendent à disparaître.

Je suis également inspirée par la fluidité des mouvements organiques comme ceux générés par un cours d'eau ou un flux, où les éléments ne sont que de passage, transitoires. Et à l'inverse, par la géométrie à son état le plus fondamental. La rencontre de ces deux opposés crée une esthétique à travers laquelle simplicité et complexité se fusionnent et se confrontent.

---

Throughout my artistic practice, I explore and put into perspective the notion of immersion – visual or physical – using movement, representation and illusion. My work is the result of much reflection and questioning about the infinite possibilities that perception offers, fuelled by a fascination with the senses and the imaginary. I am interested in the different ways in which my work can transport the viewer into a sensorial experience that is both immersive and fleeting, how it might captivate them by its materiality and the movement in and around it. My drawings, sculptures and installations attempt to create a universe wherein dualities multiply between existent and non-existent spaces and between the real and illusory.

My work is intangible in how it evokes movement, and ephemeral in the way it evokes sensorial experience. While looking at the work attentively, features are revealed. However, once the gaze is diverted, the fleeting visual sensations tend to disappear.

I am also inspired by the fluidity of organic movements such as those generated by a river or other kinds of flux, where elements are only passing through, transitory. The inverse is also inspiring: geometry in its most fundamental state. The meeting of these opposites creates an aesthetic through which simplicity and complexity both meld with and confront each other.



Emy Gagnon Gélinas, sans titre | untitled, 2022  
Encre de Chine sur papier, papier découpé  
India ink on paper, cut paper  
74 cm x 56 cm x 5 cm



Emy Gagnon Gélinas, *Fluid*, 2022  
Eau de rivière, encre de Chine sur papier et bois  
River water, India ink on paper and wood  
152 cm x 406 cm x 243 cm

## Véronique La Perrière M

Le rêve s'incarne dans l'instant et s'efface. Il est une vision, une apparition éphémère qui marque l'imaginaire et dont le sens n'est jamais fixé. J'entrevois la création dans cette perspective, telle une manière de rêver et de convoquer ce qui nous dépasse. L'art, comme le rêve, appelle à des interprétations toujours renouvelées dans le temps.

Enraciné dans une pratique du dessin, j'explore les états de conscience, les processus de transformation et les forces de l'imagination. Avec les gestes et les matériaux propres au dessin, mon travail se déploie à la surface du papier, dans l'espace ou en correspondance avec d'autres médiums tels que la sculpture et l'installation. Dans une approche à la fois poétique et conceptuelle, j'examine la façon dont la culture nous lie et nous informe de notre passé et comment elle façonne notre rapport au temps, au réel et au soi-même. Développant des narrations visuelles qui témoignent de recherches temporelles et identitaires, mon travail m'amène à voyager à travers l'histoire, les sciences et les mythes. Ma pratique se construit dans une réflexion, constamment renouvelée, sur l'imprévisibilité du passé, la résilience et le réenchâtement des savoirs. Par un engagement poétique avec l'univers et les matériaux, je souhaite prendre soin de ce qui, en nous, est capable de visions.

---

A dream is embodied in the moment and fades away. It is a vision, an ephemeral appearance that marks the imagination and whose meaning is never fixed. I see creation from this perspective, as a way of dreaming and summoning what is beyond us. Art, like dreams, calls for interpretations that are always renewed over time.

Rooted in a drawing practice, I explore states of consciousness, processes of transformation and the forces of imagination. Using the gestures and materials of drawing, my work unfolds on the surface of paper, in space, or in correspondence with other mediums such as sculpture and installation. In an approach that is both poetic and conceptual, I examine how culture binds and informs us of our past and how it shapes our relationship to time, reality and the self. Developing visual narratives that bear witness to temporal and identity inquiries, my work explores the territories of history, science and myth. My practice is built on a constantly renewed reflection on the unpredictability of the past, resilience and the reenchantment of knowledge. Through a poetic engagement with the universe and materials, I wish to take care of what, in us, is capable of visions.



Véronique La Perrière M, *Le jour, le soleil, la nuit, l'abyme, les étoiles*, 2019  
Fusain sur papier  
Charcoal on paper  
76.2 cm x 55.9 cm



Véronique La Perrière M, *All I have dreamed*, 2018  
Fusain sur papier  
Charcoal on paper  
108 cm x 73.7 cm

## Frank Mulvey

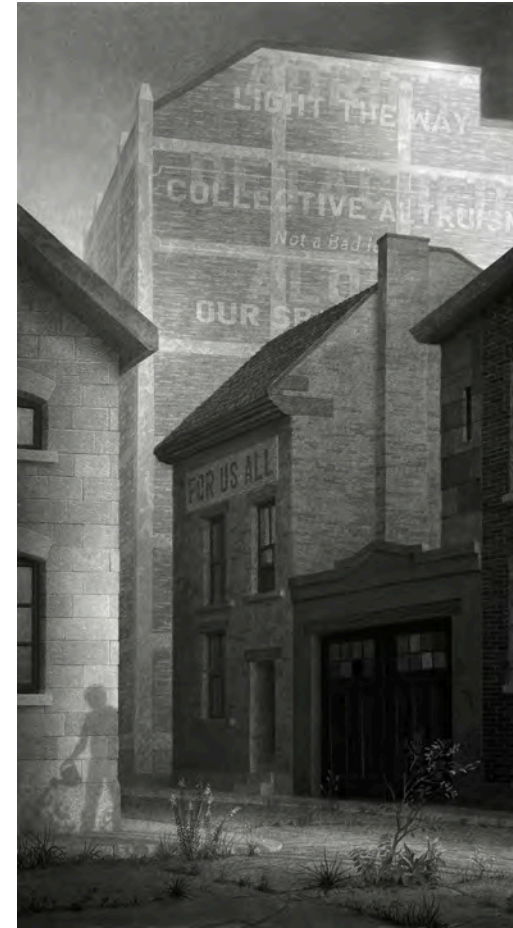
Même si tous les lieux et expériences sont éphémères, ils demeurent vivants en nous, empruntant une configuration changeante de souvenirs et d'imaginaires. C'est avec ce casse-tête insaisissable du temps, de l'expérience et du lieu que je m'amuse quand je dessine.

Le sujet de mes dessins s'inspire principalement de mes expériences dans le Faubourg des Récollets, situé entre Griffintown et le Vieux-Montréal, où j'ai vécu dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix. Ce secteur transformé de façon considérable par le développement urbain porte désormais le nom de Cité du Multimédia. Mais à une autre époque, c'était un quartier peu peuplé où les résidents à faible revenu côtoyaient (ou, dans le cas d'artistes, occupaient) de vieux entrepôts, des édifices commerciaux et des entreprises industrielles. Des artistes visuels, des poètes et des musiciens habitaient ces vestiges fanés du passé. Dans leur questionnement sur leur destin, ils créaient leurs visions de l'avenir. Dans chaque dessin, je superpose des détails historiques ou imaginaires additionnels sur des entrepôts ou des coins industriels pour suggérer des façons de se réinventer ou de se situer dans le contexte élargi du temps qui passe. Chaque dessin se compare à une seule image d'un film noir, mais ici, le fatalisme prend des allures plus optimistes. L'art permet à diverses époques et expériences de cohabiter dans le même espace; il peut remettre en question le côté fugace de nos vies et offrir un sens et de l'espoir. Voilà pourquoi je dessine.

---

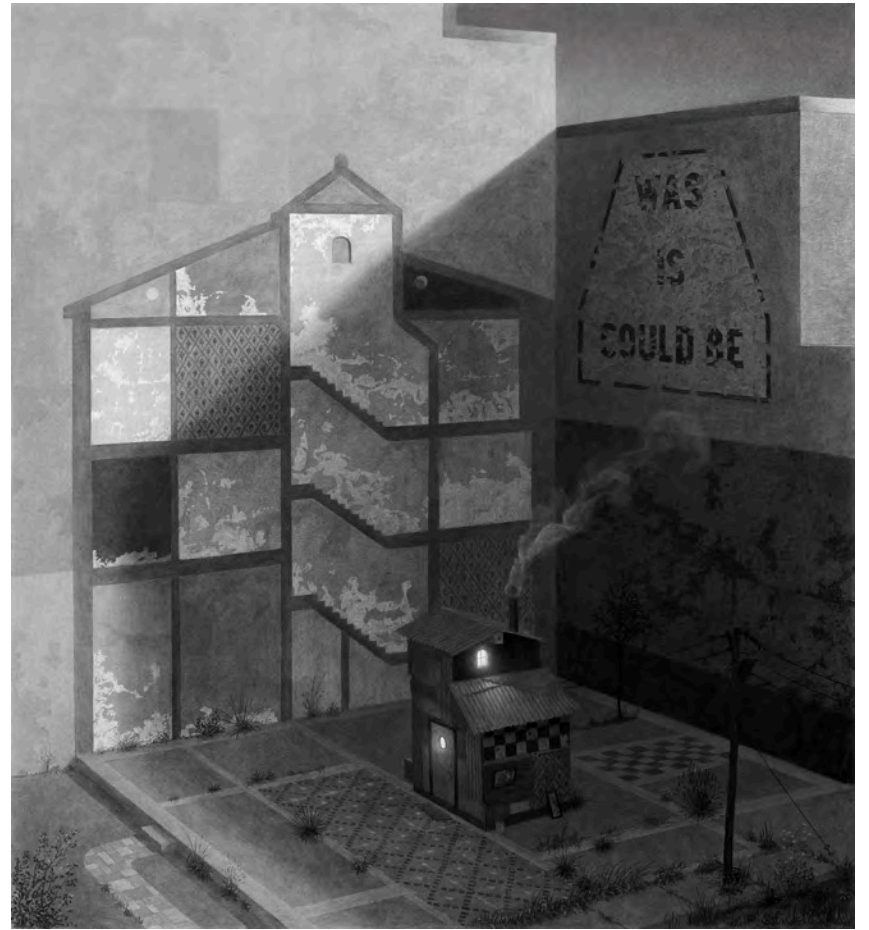
All places and experiences are transient, yet remain with us in a shifting configuration of memories and imaginings. This slippery puzzle of time, experience and place is what I play with when I draw.

The subject matter for my drawings is rooted largely in my experience living in the Faubourg des Récollets, located between Griffintown and Old Montreal, in the eighties and nineties. Urban development has greatly transformed the area, now known as Cité du Multimédia, but back then it was a sparsely populated neighbourhood of low-income people living alongside (and in the case of artists, inside) old warehouses, commercial buildings and industrial enterprises. Artists, poets and musicians inhabited these fading relics from the past. They questioned their destinies and created visions for the future. This spirit of questioning in a bleakly beautiful world has stuck with me ever since. With each drawing, I overlay additional historical or imaginary details onto warehouses or industrial corners that suggest ways of reinventing ourselves or placing in a broader context the passage of time. Each drawing is like a single frame from a film noir, except that the genre's fatalism takes a more optimistic turn. Art allows different times and experiences to exist together in the same space; it can challenge the transient aspect of our lives and offer meaning and hope. This is why I draw.



Frank Mulvey, *Light the Way*, 2021  
Fusain sur papier  
Charcoal on paper  
142.2 cm x 88.9 cm





Frank Mulvey, *Lieu*, 2021  
Fusain sur papier  
Charcoal on paper  
135.9 cm x 126.0 cm

## Francesca Penserini

Nos parcours de vie sont exposés à des œuvres littéraires et artistiques qui ne manquent pas de nous influencer. Pour moi, une de celles-ci fut sans conteste le réalisme magique de l'écrivain Juglio Cortazar. La lecture de cet auteur argentin m'a immédiatement passionnée. En particulier, sa nouvelle intitulée *Axolotl*, qui offre un continuum spatiotemporel où les protagonistes glissent et où il s'y s'opère un renversement des rôles et des lieux. En effet, le point de vue adopté par le narrateur est soudainement propulsé dans celui de « l'autre » qu'il observait, placé de l'autre côté d'une épaisse paroi de verre. Ainsi, dans la réalité reconnaissable d'un aquarium, le lecteur est entraîné dans une série d'évènements insolites.

Faire de l'art pour moi, c'est de proposer un espace-temps, un arrêt sur image (ou dans un lieu) qui permet au visiteur, de perdre ses balises et de s'aventurer dans l'imaginaire de « l'autre ». Ce plongeon dans l'œuvre agit en quelque sorte comme un capteur de mémoire, où le voyageur est libre de se laisser aller vers une expérience cognitive de l'œuvre, mais revisitée selon son propre vécu.

Cette idée du renversement de rôle et des places entre le narrateur et le sujet de la narration, telle qu'introduite par la littérature de Juglio Cortazar, m'inspire à mettre en place des dispositifs graphiques et sculpturaux qui établissent les balises d'une expérience qui souhaite associer les notions de temporalité et d'imaginaire inconnu.

Ce travail en partie basé sur la mémoire a comme but ultime de proposer une œuvre dont l'apprentissage est comparable à un tracé labyrinthique. Celui-ci met de l'avant non seulement l'issue ou le centre du labyrinthe, mais son cheminement tout au long du parcours. Le chemin que le visiteur effectuera dans l'œuvre lui permettra d'y déceler les traces érosives qui imprègnent la matière et qui y emmagasinent son vécu.

Ainsi, dans cette errance dans 'l'éphémère imaginaire' les langages du dessin et celui de la sculpture présentent des formes installatives qui révèlent le rapport qu'entretient la matière avec l'identité qui transite et se reconfigure à travers elle. Il n'en tiendra qu'au visiteur d'accepter d'en faire le voyage, et d'ultimement, d'y ancrer sa réalité.

---

Our life paths expose us to literary and artistic works that do not fail to influence us. For me, one of these was undoubtedly the magic realism of the writer Juglio Cortazar. Reading this Argentinian author immediately fascinated me. In particular, his short story entitled *Axolotl* offers a spatiotemporal continuum where the protagonists slip and where there is a reversal of identities and places. Indeed, the point of view adopted by the narrator is suddenly propelled into "the other" they were observing, on the opposite side of a thick glass wall. Thus, in the recognizable reality of an aquarium, the reader is drawn into a series of unusual events.

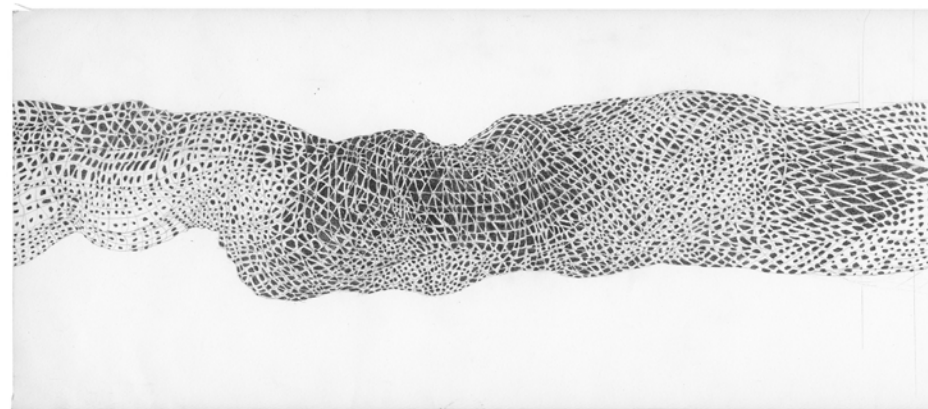
Art making allows me to offer a specific space-time, a frozen frame (or place) in which a visitor might lose themselves and venture into the imagination of "the other." The work thus acts as a sort of memory catcher, where a traveler is invited to

immerse themselves in a certain cognitive encounter, but revisited according to their own experience.

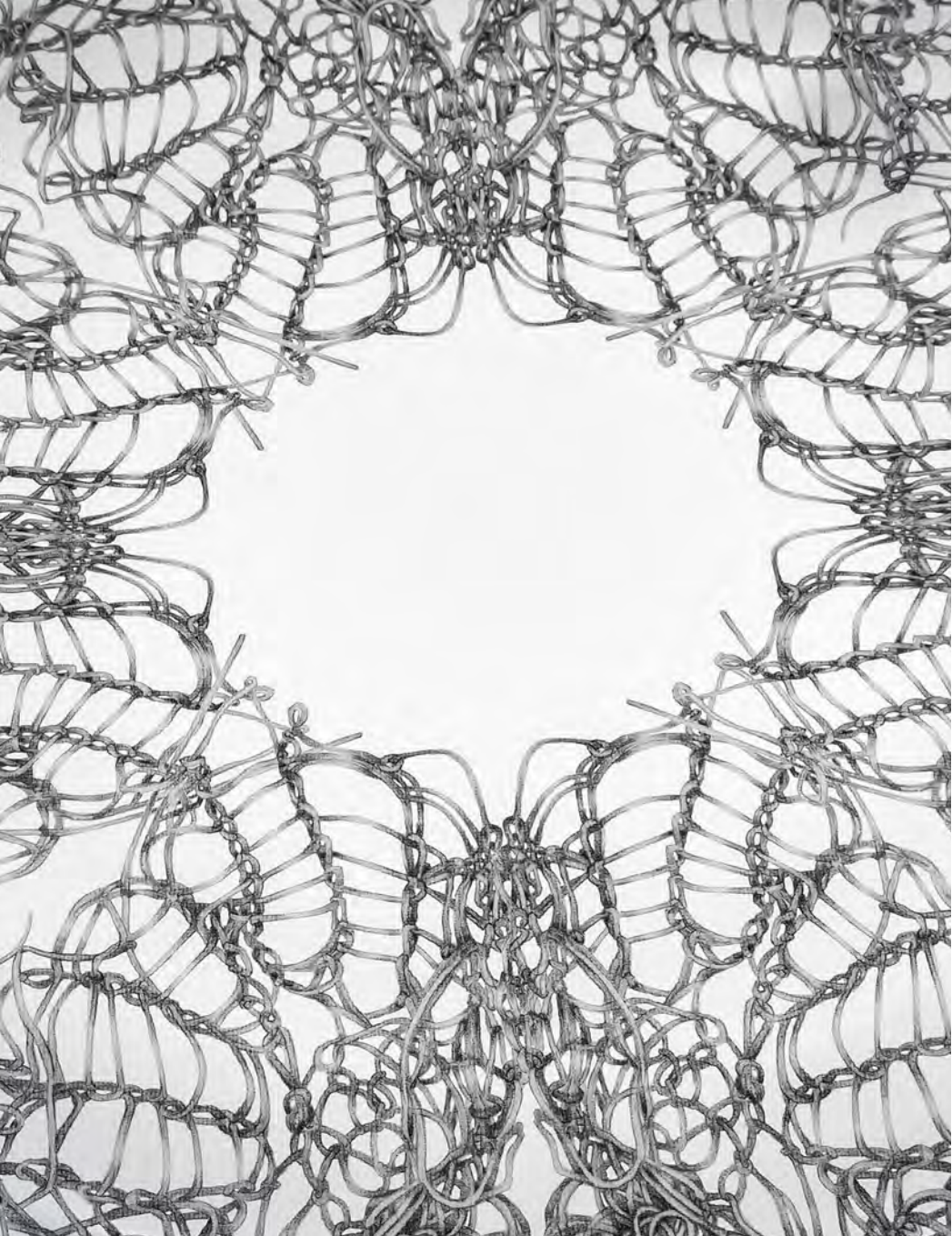
This idea of role and place reversal between the narrator and the subject of the narrative, as introduced in the literature of Juglio Cortazar, inspires me to set up graphic and sculptural devices that act as guides to encourage an association between notions of temporality and unknown imaginings.

This work, partly based on memory, is ultimately intended to be apprehended by the viewer in a labyrinthine manner. It suggests not only the exit or the center of the labyrinth, but a particular meandering along the way. The visitor's chosen path also permits the detection of erosive traces permeating the material, embedded there over time.

Thus, in this wandering amongst "imaginary ephemera," the languages of both drawing and sculpture present structures that reveal a relationship between the material and the identity transiting and reconfiguring itself through the material. It will be up to the visitor to agree to make the journey, and, ultimately, to anchor reality there.



Francesca Penserini, *Dessin sans fin I / Corps réseau*, 2016  
Graphite sur papier  
Graphite on paper  
Déployé | unrolled : 19 cm x 90 cm, roulé | rolled : 19 cm x 11 cm dia.



Francesca Penserini, *Oculus lucidus*, 2022

Dessins rétro-éclairés (coupole d'aluminium et verre, contreplaqué, lumière, impression au jet d'encre sur film polyester)

Backlit drawings (aluminum dome and glass, plywood, light, inkjet print on polyester film)

Installation 66 cm x 53.5 cm x 180 cm, photo : Guilhem Molinier

**Remerciements | Acknowledgments**

ARTISTES | ARTISTS

Lorraine Dagenais, Emy Gagnon Gélinas, Giuseppe Di Leo,  
Véronique La Perrière M, Frank Mulvey, Francesca Penserini

COMPOSITEUR | COMPOSER

Alexander MacSween

ESSAI | ESSAY  
RÉDACTRICE | EDITOR

Victoria LeBlanc

COMMISSAIRES | CURATORS  
CODIRECTEURS | CO-DIRECTORS

Giuseppe Di Leo, Frank Mulvey

TRADUCTRICE | TRANSLATOR

Roxanne Berthold p. 3, 4-5, 8, 16, 28

CONCEPTION GRAPHIQUE | GRAPHIC DESIGN

Frank Mulvey

PHOTOGRAPHES | PHOTOGRAPHERS

Guy L'Heureux p. 13-15, Paul Litherland p. 17-19,  
Guilhem Molinier p. 34-35, les artistes | the artists p. 21-31

IMPRIMEUR | PRINTER

Rubiks.ca

CONCEPTION DU SITE WEB | WEBSITE DESIGN

Nalo Bruce  
<https://www.ephemeresimaginaires.com>

VILLE DE MONTRÉAL | CITY OF MONTREAL

Maison de la Culture Notre Dame de Grâce

VILLE DE GATINEAU | CITY OF GATINEAU

Galerie Montcalm

SOUTIEN GÉNÉREUX | GENEROUS SUPPORT

T. L.